

« Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu »

30^e dimanche après la Pentecôte (Col. 3,12-16 ; Luc 18,18-27)

Homélie prononcée par le père André le dimanche 19 janvier 2014

Au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit,

« Que dois-je faire pour avoir la vie éternelle ? » Je ne sais pas si vous vous posez souvent cette question. La vie éternelle devrait normalement être un sujet qui nous préoccupe. En tout cas, c'est la question que pose cet homme à Jésus, un homme que saint Luc nous présente comme un chef, tandis que dans l'Évangile de Matthieu (Matth. 16,26), c'est un jeune homme, mais l'un n'empêche pas l'autre. L'important est qu'il vient poser cette question qui est une bonne question : « Que dois-je faire pour avoir la vie éternelle ? »

Jésus lui rappelle alors les commandements : « Tu ne commettras pas d'adultère, tu ne tueras pas, tu ne déroberas pas, tu ne diras pas de faux témoignage, honore ton père et ta mère. » Matthieu ajoute encore, parmi les commandements, celui qui résume tous les autres : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Mais, en fait, Jésus n'a pas besoin de donner la liste de tous les commandements, parce que cet homme, qui est juif, les connaît parfaitement. Il les connaît et, s'il les accomplit dans leur intégralité, non seulement à la lettre, mais selon l'esprit, alors la vie éternelle lui est promise.

Or cet homme est convaincu d'observer déjà tous les commandements, mais en même temps, il sent qu'il lui manque quelque chose. Alors le Seigneur lui donne ce défi : « Si tu veux être parfait, vends ce que as, distribue-le aux pauvres, puis viens et suis-moi. » Et l'homme devient triste, parce qu'il est très riche et qu'il lui semble impossible de se séparer de ses richesses. Il renonce donc à suivre Jésus, il renonce à l'écouter plus longtemps, il s'en va. Et Jésus dit à ses disciples : « Comme il est difficile à ceux qui ont des richesses d'entrer dans le Royaume de Dieu ; il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu. » Autant dire que c'est impossible.

Comment sommes-nous concernés par cette parole ? De quelle richesse s'agit-il ? Est-ce que la richesse est mauvaise en elle-même ? Non ! Ni dans les paroles du Seigneur, ni dans le reste de la Bible, on ne trouvera que les richesses sont mauvaises en elles-mêmes. Ce qui est mauvais, c'est le fait qu'on s'y attache, qu'on s'attache à des valeurs terrestres, périssables, plus qu'aux biens éternels.

D'ailleurs les riches ne sont pas seulement ceux qui ont de grands biens et beaucoup d'argent, les dirigeants de grandes entreprises, ou ceux qui ont hérité d'une grande fortune. Il existe bien d'autres formes de richesses, par exemple la santé, quand on a la chance d'être en bonne santé, les qualités physiques, l'apparence extérieure, les capacités intellectuelles et toutes les aptitudes que l'on peut avoir, et encore une autre chose à laquelle on tient tellement : la réputation. Si l'on ne s'attache qu'aux capacités et à l'apparence du corps, on risque d'être malheureux en prenant de l'âge, parce qu'on finit par les perdre. Et en attendant, toutes ces choses que nous possédons et auxquelles nous accordons une grande importance, comme si elles faisaient partie de nous-mêmes, peuvent nous rendre esclaves lorsque nous oublions les choses qui sont plus précieuses, les richesses pour Dieu. Ailleurs, le Seigneur qualifie d'insensé « celui qui amasse des richesses pour lui-même et qui n'est pas riche pour Dieu » (Luc 12,21). En fait, nous pouvons tous nous retrouver dans la catégorie des riches qui entreront difficilement dans le Royaume de Dieu, lorsque nous nous attachons de manière insensée aux biens terrestres.

Si nous cherchons quelqu'un qui n'était pas attaché aux biens terrestres et qui a tout remis à Dieu, nous avons l'exemple de saint Macaire-le-Grand, dont c'est la fête aujourd'hui, le 19 janvier. Il a vécu dans l'ascèse dans le désert d'Égypte au IV^e siècle. Le synaxaire nous dit qu'il était tellement détaché des biens de ce monde que, lorsqu'il surprit un jour un voleur en train de lui dérober le peu de choses qu'il avait dans sa cellule, au lieu de se lamenter, au lieu de se défendre, tout au contraire, il a aidé le voleur à mettre ses affaires sur le dos du chameau, et le voleur s'en est allé avec.

Un autre jour, quelqu'un lui demanda comment progresser dans la voie du salut. C'est un peu la même question que celle de notre homme à Jésus : « Comment avoir la vie éternelle. » Alors, saint Macaire l'a envoyé dans un cimetière en lui disant : « Injurie les morts ». Et lorsqu'il est revenu : « Alors, est-ce que les morts ont réagi ? » « Non, ils n'ont pas réagi. » « Maintenant, retourne au cimetière et adresse-leur des louanges. » Il va au cimetière et adresse des louanges à tous les morts, puis il revient. « Alors, est-ce que les morts ont répondu ? » « Non, ils n'ont rien répondu. » « Tu vois, les cadavres ne t'ont rien répondu ; eh bien, de même, si tu veux être sauvé, considère-toi comme mort, et ne compte pour rien le mépris des hommes, ou leurs louanges. »

Voilà ce qu'il devrait en être de notre réputation : que la louange ou le mépris ne nous fasse pas plus d'effet qu'aux morts qui sont dans les cimetières !

Avec saint Macaire, nous avons la confirmation qu'il est possible de réaliser ce que n'a pas réalisé cet homme riche venu demander conseil au Seigneur.

Lorsqu'il prétendait avoir observé tous les commandements, cet homme était sans doute sincère. Mais comment les observait-il ? Probablement d'une manière formelle. Or, même dans l'esprit de la loi juive, l'observation formelle n'était pas suffisante. Les commandements supposaient déjà que l'on renonce à soi-même, que l'on fasse don de sa personne, et qu'on se laisse déposséder pour se laisser habiter par Dieu. Car, évidemment, c'est impossible à l'homme d'accomplir par ses propres forces tous les commandements, de les accomplir non seulement selon la lettre, mais selon l'esprit. C'est impossible aux hommes, mais, comme dit le Seigneur : « Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu. » L'erreur de cet homme riche était de croire qu'il pouvait obtenir la vie éternelle par lui-même.

Nous avons aussi entendu les recommandations de saint Paul dans l'épître aux Colossiens. En fait, il ne fait que reprendre les commandements de l'Ancien Testament, en les redisant d'une manière nouvelle : « Revêtez-vous d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience. De même que le Christ vous a pardonnés, pardonnez-vous aussi réciproquement. Mais par-dessus toutes ces choses, revêtez-vous de la charité qui est le lien de la perfection. » La perfection se trouve donc dans la charité, qui était déjà dans la loi de Moïse : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Et le Seigneur confirme que c'est le plus grand commandement, qui contient tous les autres. Saint Paul continue : « Que la Paix du Christ règne dans vos cœurs, et que la Parole du Christ habite parmi vous abondamment ; instruisez-vous, et exhortez-vous les uns les autres en toute sagesse par des psaumes, par des hymnes, par des cantiques spirituels, chantant à Dieu dans vos cœurs sous l'inspiration de la grâce. » La nouveauté avec saint Paul est qu'il rapporte tous les commandements au Christ : « Pardonnez-vous, de même que le Christ vous a pardonnés. »

Enfin, il ne faut pas oublier la prière : « Que la parole du Christ habite en vous ; exhortez-vous les uns les autres par des psaumes, par des hymnes et des cantiques spirituels ». C'est ainsi que vous pourrez vraiment accomplir les commandements, parce que, par elle-même, la nature humaine a tendance à s'attacher à des choses périssables, mais la grâce de Dieu peut vaincre notre faiblesse humaine, c'est pourquoi il faut demander à Dieu de nous accorder sa grâce, son aide et son soutien.

Sans la Grâce de Dieu, il est impossible d'accomplir tous les commandements, et il est impossible, donc, d'hériter la vie éternelle. Si cet homme riche de l'Evangile avait demandé l'aide du Christ au lieu de s'en aller, alors son espoir et son désir de gagner la vie éternelle auraient sans doute été entendus. Constatant que ses propres forces étaient insuffisantes, il a abandonné le combat. Mais Dieu ne nous abandonne jamais.

Quant à nous, ne nous laissons pas de demander au Christ sa grâce et son aide, car ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu.

Amen.